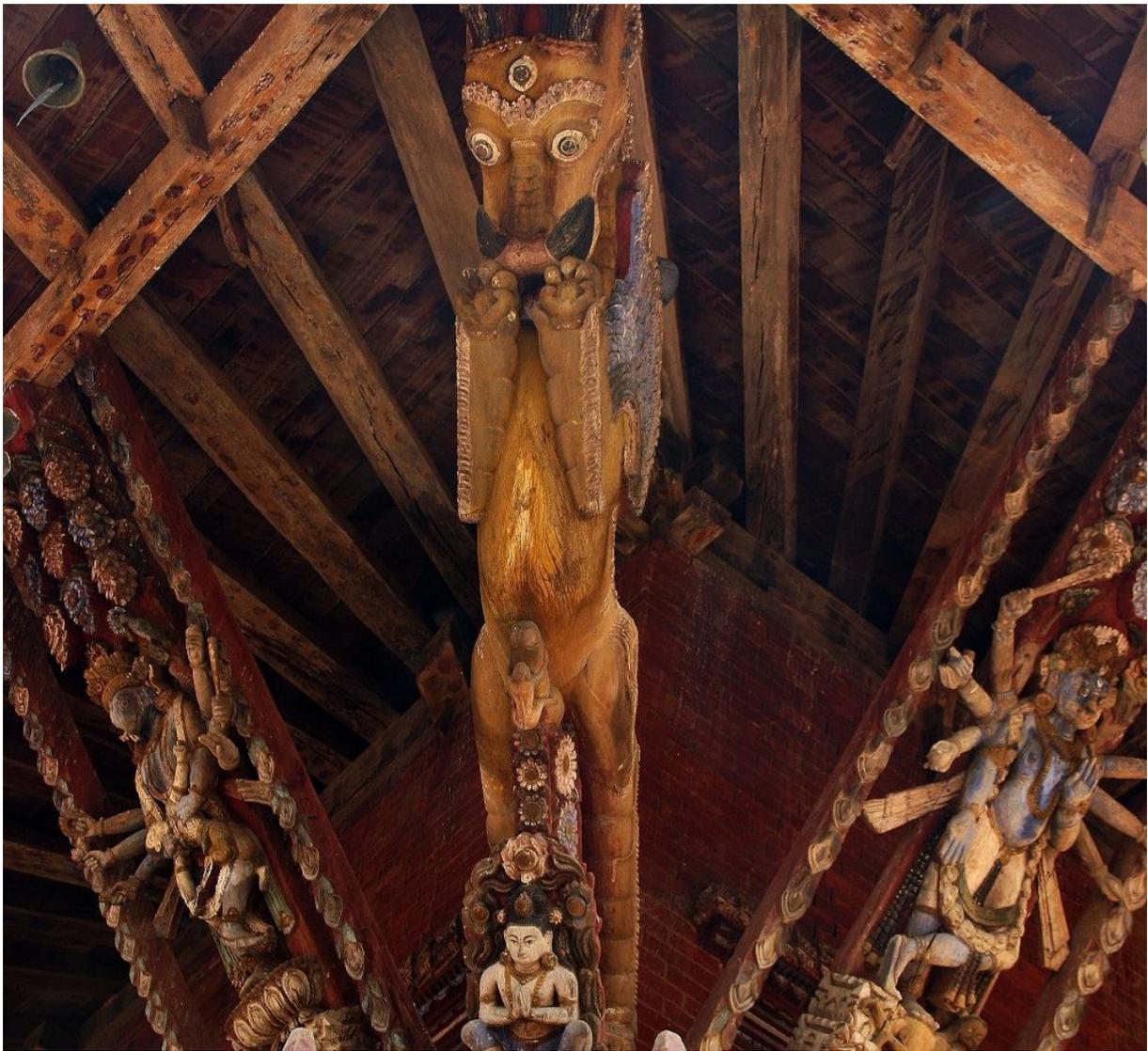


GROUPE REGIONAL de PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

JUIN 2013



Népal

Photo Jean-Claude Molinier

Site du G R P : www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

• **Assemblée Générale.**
Texte du rapport moral transmis par
Georges Verdiani.

« Que reste-t-il ...

Tenant de rédiger pour la troisième fois ce Rapport Moral qui risque bien d'être le dernier que j'aurai à prononcer ,je me suis longtemps demandé comment procéder pour ne pas en faire une sorte de testament ou de discours d'ancien combattant en proie à une légère obsession nostalgique du temps passé et des combats d'arrière-garde ,perdus ou gagnés .

Ceci donc n'est pas un testament et vous pourrez y entendre l'écho d'une autre dénégation artistique celle-là où il est question de pipe.

Cependant on ne peut guère contourner la question de l'âge et du recul qu'il impose pour juger des choses ,et se faire une opinion qui ne soit pas de pur caprice ou de soumission aux vents changeants des modes .Comment alors tenter de répondre à cette question d'un que reste-t-il empli de nostalgie ou de regrets en portant témoignage utile à tous ? Nous verrons bien au terme de ce rapport si j'ai réussi à me situer à la hauteur de mes intentions ! La première de ces intentions est d'aborder les conflits d'idées comme des formations de l'ICS soumises à l'histoire propre de chacun et relevant à ce titre d'une relation de base qui unit le subjectif au sexuel. On trouve vite les limites de ce que l'on peut dire publiquement mais nous verrons bien où cela nous mène.

J'ai entendu parler de Lacan pour la première fois durant l'année 1963 par François Tosquelles au cours d'une rencontre organisée par son fils Jacques avec qui je militais au sein d'une organisation d'étudiants d'extrême gauche.

Jusqu'à là mes intérêts et la situation politique du moment –c'était la guerre d'Algérie qui venait alors de se terminer - m'avaient entretenu dans l'idée de changer le monde du tout au tout par les voies révolutionnaires. Je n'eus pas, contrairement à d'autres plus décidés ou plus conséquents, à basculer dans le soutien clandestin au FLN, les accords d'Evian venant mettre un terme à la guerre alors que j'étais sursitaire et pas vraiment convaincu par la perspective de la désertion non plus.

La période qui suivit ,délestée du poids de la sale guerre, fut propice à la réflexion sur les choix professionnels qu'orientaient fortement nos idéalisés philosophico - politiques :parti de la figure de médecin des pauvres qui brillait de mille feux au panthéon du jeune homme que j'étais ,je trouvais dans la psychiatrie le moyen de concilier une envie philosophico- littéraire rentrée et le biais pour me mettre au service des malades mentaux, ces derniers damnés de la terre .

Et c'est ainsi que je tombais dans la chaudière infernale du lacanisme et du freudisme sans réaliser qu'il me faudrait apprendre à nager dans cette soupe épaisse.

Je me revois encore lisant et relisant le séminaire sur « La Lettre Volée »sans y comprendre rien mais sans pour autant que la difficulté d'abord d'un tel texte- pour un jeune homme sans formation qui était passé à côté de Freud auparavant - ne me pousse à tout envoyer balader. Tout au contraire je trouvais dans ces opacités les raisons de m'accrocher et d'approfondir mes connaissances .

J'avais entre temps vécu un moment fécond, peut-on dire, où une vérité se dévoile et fait son chemin dans un après coup d'évidence. Il s'agit encore de F. Tosquelles: dans une séance de cinéclub où nous présentions

« l'Avventura », le cher vieux maître nous fit une interprétation d'une scène entre les deux protagonistes, M Vitti et son amant Gabriel Ferzetti. Là où nous voyions un symbole de la non communication des êtres comme la critique de l'époque nous y conviait, lui y voyait une allusion à la situation sexuelle précise des amants qui venaient de passer une nuit ensemble. Sa remarque faite sur le ton de l'évidence, faisait en fait basculer tout le film dans une autre direction que celle d'une vague incommunicabilité des êtres, dans l'implication directe du sexe dans le destin des amants

J'espère qu'en citant ainsi les sources de mes convictions, mes collègues qui pourraient me reprocher mes références constantes à l'origine sexuelle des névroses pourront mieux me comprendre .Ceci étant dit sans trop d'illusion !

Le joli moi de Mai 1968 me trouva débutant mon internat à Ed Toulouse où, non content de créer un comité soignants -soignés de défense de la psychothérapie institutionnelle, nous montâmes la garde tous les soirs que dura le mouvement, trompant notre impatience qu'arrive enfin le fameux « grand soir » ,en jouant à la pétanque, tout en mettant au défi l'ennemi fantôme de se présenter .

Déjà père d'un jeune enfant je sus alors ne pas tomber dans les exagérations propres à la jeunesse, garder la tête froide devant certains camarades qui se voyaient déjà, les armes à la main, prendre le maquis en Lozère pour mettre à bas le capitalisme honni .Je n'ai aucun mérite propre à cela, y voyant plutôt la marque d'une propension ancienne à ne pas croire au père Noël qui m'avait précocement détourné de la religion.

Je n'avais pas cependant été sans succomber à l'attrait du récit des exploits christiques et des images sulpiciennes qui les illustraient, dans les pages colorées de mon livre de catéchisme. J'aimais déjà les héros !!!

J'eus la chance de pouvoir quitter la France pour l'Algérie afin d'effectuer mon service militaire pour

atterrir à Alger, en plein sirocco, le lendemain de la victoire de De Gaulle aux élections qui sifflait la fin de la récréation et qui laissa bien des militants avec la gueule de bois des illusions perdues.

Je ne fus de ce fait pas douché par la vague de dépression et de revendication d'une liberté sexuelle sans entrave qui submergea beaucoup de ces jeunes gens dont les ambitions révolutionnaires débouchèrent sur de bien cruelles déceptions. Certains finirent par trouver un bénéfice immédiat –mais combien lourd de conséquences - dans une vie sexuelle débridée.

Pour ma part, 16 mois à Blida en compagnie de l'ombre de Franz Fanon, me confrontèrent à une psychiatrie à la fois pauvre et élaborée qui gardait la trace du superbe travail de psychiatre institutionnel que fut aussi Fanon.

De retour en France je me retrouvais à Ed Toulouse dans une effervescence intellectuelle bien sympathique qu'avait engendré les avancées obtenues depuis la crise de mai .Création de Mouvement psychiatrique ,activité de l'EFPP où se multipliaient les groupes de travail et les occasions de se former au contact de mes aînés .

Fort de mon salaire d'interne et bénéficiant de celui de mon épouse, j'entamais alors mon analyse personnelle avec Paul Mathis à Toulon et me retrouvais plongé dans le chaudron dont je n'allais plus sortir, à charge pour moi d'apprendre à naviguer et à trouver à m'orienter selon un juste cap.

Inutile de vous dire que se fut chose malaisée non seulement car il y fallait combler une ignorance crasse mais encore de trouver la porte d'entrée d'un monde dont les codes m'étaient inconnu et donc il me fallait en quelque sorte forcer l'accès.

Si mon travail de psychiatre me servit à créer puis enrichir une expérience clinique de la psychose, je ne pouvais qu'être en difficulté devant la nécessité de conjuguer mon apprentissage théorique laborieux et les

données personnelles que j'abordais dans mon analyse et dans le transfert.

Rétrospectivement il me semble que j'ai pu mener à bien ma propre analyse en tenant tout du long et sans le savoir , l'analyste à l'œil, craignant son imposture et aussi qu'il puisse se laisser couillonner ,l'attendant au virage de ce qu'il pourrait me dire concernant mon désarroi devant le symptôme sexuel lié à ma névrose et la façon de m'en délivrer.

Tout ce qui précède concernant mon itinéraire personnel et ce que je peux en utiliser à des fins de transmission, n'a qu'un seul objet : me permettre de témoigner du mode sur lequel s'est fait mon accrochage à la psychanalyse et un engagement qui au fur et à mesure qu'il s'est approfondi, a révélé ses lignes de force. Jusqu'à l'embarras majeur de devoir faire face à une nomination de passeur qui me forçait à quitter le confort d'une position de bon élève pour me faire accéder à celle de « trans-maitreur » actif, chargé de faire fructifier l'héritage, en portant ma propre pierre à l'édifice.

Mais ce qui reste de ce long trajet dépend en grande partie de la consistance des transformations qu'il a provoqué en moi, la tonalité des raisons que j'ai pu trouver de continuer à approfondir ma relation avec l'analyse aussi bien dans ma pratique que dans la continuation de mon analyse par d'autres moyens et dans mes rapports avec mes collègues.

Mais au total et tout bien considéré : « si j'aurai su j'aurai quand même venu »...et en courant.

Peut-être vous souvenez vous de cette remarque de Lacan selon laquelle le contre transfert de l'analyste est constitué par son rapport propre à l'analyse ,lequel est fait d'abord et avant tout des effets singuliers de sa propre analyse et des transformations qu'elle a engendré .Mais n'oublions pas d'y ajouter les résultats ou les impasses de son travail d'analyste qui y sont nécessairement liés .

C'est là, me semble-t-il que prend sa source ma façon personnelle de reprendre à mon compte et à nouveaux frais toute l'expérience accumulée par ceux qui m'ont précédé.

A ce point de mon exposé vous vous demandez sans doute où je veux en venir par rapport au fonctionnement et à la vie du GRP dont ce rapport moral doit rendre compte ?

En m'impliquant de la sorte, j'ai tenté de rendre compte de la conflictualité qui tend à se renforcer, tout au moins aux réunions du Gr du samedi, mais aussi au CA, laquelle conflictualité se cristallise autour des mêmes questions dont celle-ci que je résume sans doute incomplètement : « la théorie du signifiant qui fonde notre appréhension de l'ICS a-t-elle fait les preuves de son insuffisance comme Lacan lui-même dans ces derniers travaux semble l'avoir indiqué, et ne devons-nous pas tout reprendre à partir d'une théorie du Signe dont nous trouvons l'indication chez Foucault » ?

Chez certains collègues cette question s'appuie sur les limites qui semblent entraver leur travail d'analyste et qu'ils mettent sur le compte d'un réel de l'ICS qui commande une révision complète. Cette révision, ils ne la sortent pas d'un chapeau ils l'attribuent à une lecture fine de Lacan pour y découvrir, à l'instar de Lacan lisant Freud et en faisant ressortir les points obscurs plus ou moins apparents pour les éclairer par une nouvelle production théorique.

Mais l'art de monter en épingle un détail au détriment de l'ensemble a ses limites et il ne suffit pas d'oser pour innover en gardant le cap.

Je crois au contraire que loin de trouver notre salut en nous inspirant d'une pensée qui a sa validité dans le champ philosophique, tout en se donnant l'illusion de la nouveauté, il nous faut renouer avec l'inspiration première de Freud se colletant avec la toux rebelle de ses patientes, leurs évanouissements, leurs petites phobies, leurs dégouts variés et découvrant ainsi pour

notre malheur peut être, un champ de l'activité humaine que domine le conflit inconscient entre le désir et la défense.

La façon dont Lacan a fait fructifier cette pensée nouvelle en tirant toutes les conséquences de la prise du sujet humain dans le langage risque de nous occuper encore quelques temps pour en saisir les ressorts profonds et en défendre l'intégrité. Face à son usure historique par le vieillissement de ses partisans et face aux attaques portées par une civilisation qui tente de s'affranchir des interdits et y perd son âme, cette tâche semble doublement nécessaire.

Si je me suis éloigné pendant un temps du GRP que j'avais contribué à créer avec d'autres c'est que je m'étais fatigué d'un rôle ingrat que je m'étais donné à savoir de rappeler que la psychanalyse, sans la théorie sexuelle s'apparente à une construction folle qui rend l'expérience non renouvelable par le défaut de l'analyse de l'analyste. Il s'agit là, je vous le rappelle de la pierre de touche de la transmission que Lacan avait cherché à mettre en forme dans la procédure de la passe.

Je pensais en outre qu'il me fallait trouver d'autres chemins plus personnels de continuer à honorer ma dette à l'analyse.

Je me suis trompé alors, payant mon erreur d'une période dépressive inattendue quand j'ai diminué fortement mon activité.

Maintenant, je vais mieux, merci, mais l'avenir me préoccupe toujours et je voudrai vous inciter à une réflexion renouvelée sur l'orientation à donner à notre activité en tant que groupe. Rappelons-nous que nous avons toujours refusé de nous considérer comme une école ou une institution et que cela nous donne plus de souplesse pour prendre des initiatives. J'aimerai rappeler que j'avais proposé de chercher à réunir les différents groupes se réclamant de Lacan pour vérifier l'état de nos divergences et tenter de faire front commun contre les difficultés des temps. De même ne pourrions-

nous pas envisager de mettre en perspective ce qu'il en est du lacanisme 30 ans après la mort de Lacan. Voici quelques propositions qui me paraissent de nature à contrarier la ratatinisation de notre groupe qui me semble bien inquiétante ainsi que son vieillissement.

Merci de m'avoir écouté. »

• Rapport financier 2012

DEPENSES

Frais de secrétariat 323,00

Location salle GR 1376,65

Assemblée Générale 900,00

Colloque 2027,45

Après-midi 2008,18

Assurance 640,54

Site GRP 645,84

Frais de tenue de compte 87,76

Actes colloque 673,40

TOTAL 8682,82

Solde compte courant 31 décembre : 6085,25

Solde livret A au 31 décembre : 959,92

Adhérents 2012 (à jour cotisation à l'AG) : 38

RECETTES

Cotisations 3880,00

Colloque

Après-midi 1020,00

Agios compte-courant 33,61

Actes 1364,40

TOTAL 6298,01

Déficit 2012 de 2384,81 €

• *Disputatio*

Après lecture du Rapport moral par Georges Verdiani une discussion générale, parfois passionnée s'est engagée. Y aurait-il des tenants d'une théorie du signe qui rendrait caduque la théorie du signifiant comme on a pu l'entendre ? Ne pas poser ainsi la question concernant la lecture des dernières élaborations de Jacques Lacan avec le nœud bo paraît souhaitable. Il s'agit d'éviter l'enfermement dans des oppositions binaires qui rendent les positions caricaturales et poussent aux affrontements mais tenter de maintenir entre nous une ternarité qui permette l'accueil des élaborations et du travail, avant tout de lecture, de ceux qui souhaitent le faire partager. La ternarité ce n'est pas seulement le nœud bo, pas seulement Lacan, c'est aussi très élémentairement de l'ordre de cette logique, que nous rappelle Claude Gregory, qui au « vrai » et au « faux » adjoint un troisième état : l'inconnu. C'est un « laisser ouvert » à l'endroit de nos interrogations et donc de notre clinique.

En effet la question de la clinique souvent évoquée est-elle celle du cas clinique, de la vignette, dont on souhaiterait rappeler quel sort Guy Le Gaufey lui a ménagé ? La clinique n'est-elle pas d'abord une clinique de la lecture, celle de Freud lisant les actes manqués, lapsus, etc., celle de Lacan lisant Freud avec sa « linguisterie », la topologie, la logique, puis le nœud borroméen, celle d'une lecture de ce qui au-delà de ce qui s'entend, se donne à lire derrière ce qui se dit ? La clinique est ainsi toujours une translittération, elle est écriture et non illustration.

Le groupe de la Revue annonce la parution proche du numéro 7 de L'Impair; un membre de ce groupe souhaite que soit abordée la question du pouvoir et de son exercice, un débat devrait avoir lieu au GR.

Jean Claude Molinier et René Marchio font part de ce qu'ils sont arrivés à la fin de leur mandat concernant le dispositif des Après Midits qui se poursuivra désormais sous la responsabilité de Monique Scheil et Marie José Pahin.

La cotisation est maintenue à 100 euros.

Sur proposition du trésorier l'AG aura lieu en décembre de l'année civile afin que les cotisations réglées correspondent à cette année-là; cela permettra une meilleure lecture des comptes.

Le quorum étant atteint (41 présents ou représentés) l'AG vote à l'unanimité les comptes, puis le rapport moral.

Trois sortants, Denis Terziano Françoise Vincent et Marie José Pahin, sont remplacés par Danielle Gradassi, Michèle Langlois et René Marchio.

Le bureau se compose de Michèle Langlois : Présidente, Patrice Adèle : Trésorier, Olivier Sigrist et Jean Claude Molinier au secrétariat et au secrétariat adjoint.

Olivier Sigrist.

• GR du 4 mai.

Le GR du 4 mai 2013 a réuni peu de participants (fête du Vieux Port oblige) dont deux membres du nouveau C.A, Danielle Gradassi et Michèle Langlois.

La réunion débute sur un retour vers les questions soulevées ou suscitées lors de l'A.G:

- *inconscient freudien/inconscient «réel »*
- *changement à partir de 67 chez Lacan/ RSI*
- *la question du sujet*
- *L 52*
- *Les traces sonores : les traces tactiles*
- *Expérience décrite par Primo Lévi : le petit Urbinec.*
- *La question de la jouissance : jouissance = refus de reconnaître la barrière de l'impossible, tentative d'excéder la castration,*
- *les « commandements de la jouissance »*
- *le dédoublement du réel.*

Les débats ont été denses autour de cette reprise de la discussion de l'AG où sont abordées les notions d'inconscient freudien et d'inconscient réel tels que proposés par Colette Soler. Ce sont comme des petits cailloux semés pour nous donner RV au prochain GR. On peut citer : la question de la jouissance, les commandements de la jouissance, l'expérience décrite par Primo Levi du petit Urbinec...

Le numéro 7 de L'Impair sortira fin mai. La question soulevée par Nils Gascuel sera abordée au prochain GR.

Danielle Gradassi.

• ***Prochains rendez-vous.***

Groupe de réflexion, le samedi 15 juin 2013 à

18 heures aux Arcenaulx.

000

Le séminaire de travail organisé conjointement par la SPF et les CMPP Marseillais sur le travail de Fernand Deligny, propose

le 15 juin au Polygone étoilé (1 rue Massabo, 13002), à partir de 14 heures,

un après-midi autour du film «Le Moindre Geste», du travail de Fernand Deligny et des gens de son réseau recevant dans les Cévennes des enfants autistes.

Renseignements auprès de Caroline Gros et de Jacques Jedwab :

tel :

Caroline Gros 04 91 76 35 89

Jacques Jedwab 06 60 62 12 08

• ***Coups de Cœur***

« La Nostalgie » de Barbara Cassin aux éditions Autrement.

« En compagnie d'Ulysse, d'Enée et d'Hannah Arendt Barbara Cassin nous entraîne dans un voyage de la

nostalgie à l'exil, elle nous confronte à l'impossible retour. La nostalgie serait moins affaire de sol, de racines que de langue natale, c'est avec la langue de l'autre qu'on se fait une nouvelle patrie » (D. Gradassi).

...à venir :

L'ATELIER 7

141 avenue Louis Sylvestre 13100 Beaurecueil
(prés de la Mairie)

JEAN-PIERRE VINCENTI

«Les Calligraphies Sauvages»

STREET ART

du 20 Juin au 17 Juillet 2013

Vernissage Jeudi 20 Juin à 18h

Tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 17h tél. 04 42 66 95 46



• *Proposition ...*

André Meynard propose un nouveau groupe de travail.

« Entendement de l'œil et portée symbolique du geste humain »

Début : septembre ou octobre 2013. Jour et heure à décider entre les intéressés.

Lieu : possible à son domicile dans le 8^{ème}. Réponse souhaitée au 06 78 87 41 40

andre.meynard@free.fr

Plus de précisions dans son dernier livre : « Soigner la surdité et faire taire les Sourds », Eres.

COMPOSITION du C.A

Michèle Langlois michelelanglois@live.fr, présidente.

Patrice Adelee patrice.adelee@free.fr, trésorier.
27 cours Lieutaud, 13006 Marseille Tel : 04 91 18 47 75

Olivier Sigrist sgristol@numericable.fr, secrétaire.

Jean-Claude Molinier molinier.jeanclaudio@free.fr, secrétaire
adjoint.

Danielle Gradassi danielle.gradassi@free.fr

René Marchio rene.marchio@free.fr

Georges Verdiani g.verdiani@numericable.fr

www.groupe-regional-de-psychanalyse.org



Elephanta, Bombay

Photo J.-C. Molinier